# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres—No 76. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 AVRIL 1877. 30me Année.



DUFOUR & LEREE,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 13 AVRIL.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., au No 31 de la rue de la Course—bottes, souliers et brodequins.

Par Morin, Levy & Co., au No 33 de la rue Magazine—liquors de monsieurs, chapeaux de soie, montres d'hommes, de jeunes gens et de jeunes garçons.

SPECTACLES.

Vendredi, 13 Avril 1877.

ACADEMIE—Wings fitted in the night next et La petite Rose.
ALCAZAR—Chansonnettes, opérettes, etc.


## Les changements de front.

Nous nous souvenons qu'après l'occupation Kellogg, en 1873, lorsque les délégués du comité de Deux cents, allèrent à Washington présenter les protestations du peuple de la Louisiane et faire valoir les titres du gouverneur Mellery, M. Blaine, alors orateur de la Chambre, connue pour protester contre les brutalités passées du Président général Williams, disait qu'il était inutile que le comité se dérangeât, que le parti du Président était pris. Et à nos carnets l'accueil le plus gracieux et fut un des républicains qui exprimèrent les plus cordiales sympathies pour le peuple opprimé de la Louisiane.

A cette époque, M. Blaine ne dissimulait pas l'avenir n'appartenait pas aux républicains et aux démocrates et il cherchait déjà à se faire des amis dans un camp et il prévoyait que son intérêt pourrait un jour le pousser.

Plus tard, M. Blaine ayant été accusé d'avoir prostitué son mandat de représentant et son influence d'Orateur dans un but sordide, s'est rejeté dans les bras de la portion corrompue de son parti qui l'a pris pour son candidat à la présidence. Battu par M. Hayes, il s'est fait intransigeant, non par principe ou par conviction, mais simplement pour devenir le chef d'une opposition qui, dans sa pensée, devait obliger M. Hayes à compter avec lui.

C'est donc purement et simplement comme affaire de tactique que M. Blaine aujourd'hui, offre ses plus cordiales sympathies aux carpet-baggers Chamberlain et Packard, comme il les offrait naguère aux délégués du peuple de la Nouvelle-Orléans.

Mais pour quelques ambitieux désappointés comme Blaine, qui ont transféré leurs sympathies des honnêtes gens aux aventuriers, derniers représentants du régime de fraude et de corruption établi dans le Sud par l'intervention fédérale, il y a des millions de républicains qui ont cessé de prendre parti pour les chevaliers du carpet-bag et qui approuvent la politique de M. Hayes.

Nous en avons la preuve dans le changement de langage de journaux républicains qui, après avoir soutenu longtemps, les carpet-baggers comme des martyrs de la bonne foi politique, des patriotes sublimes, les traitent aujourd'hui de vandales et de vils lâches. Voici ce que dit le Philadelphie *Inquirer*, un des grands journaux républicains de l'Union :

Packard est le dernier des blancs vaincus et vandales qui se sont abattus sur le Sud après la guerre à qui il reste un vestige de pouvoir. Le peuple est décidé de secouer le joug de cupidité et de rapine d'une administration qu'il a supportée depuis douze ans. Il y a dans l'air une odeur de poudre à l'état latent et ni Packard ni personne ne peut empêcher cette explosion de souffrir plus longtemps cette affliction dont il a été puni.

Il n'est plus question, comme on voit, de traiter les loulsianais en rebelles et de soutenir Packard à tout risque. Il est dernier acte, en explosion au Nord. Écoutons maintenant, ce que dit des intransigeants et des carpet-baggers, le correspondant à Washington d'un autre grand organe républicain, le *Tribune*.

Les amis sérieux de l'administration à Washington sont surpris d'un républicains et ils ne sont plus très nombreux. Il se peut que le politique soudaine de Blaine ait tué le parti ou l'ait dû et le détruise comme organisation politique, mais on désire maintenant, à observer la situation du point de vue de Washington, que la probabilité est qu'il n'y aura autre chose que la mise en scène de quelques individualités qui n'ont jamais possédé rien de bon et qui ont été la source de troubles sans fin et d'une faiblesse constante.

Quelques républicains du Sud sont, naturellement, de fort mauvaise humeur; à les entendre, on croirait qu'ils ont combattu, de la façon la plus désespérée, contre des dernière année, les ennemis de la république et le parti, particulièrement le parti, et qu'ils va les livrer aux et aux démocrates et il cherchèrent déjà à se faire des amis dans un camp et il prévoyait que son intérêt pourrait un jour le pousser.

Plus tard, M. Blaine ayant été accusé d'avoir prostitué son mandat de représentant et son influence d'Orateur dans un but sordide, s'est rejeté dans les bras de la portion corrompue de son parti qui l'a pris pour son candidat à la présidence. Battu par M. Hayes, il s'est fait intransigeant, non par principe ou par conviction, mais simplement pour devenir le chef d'une opposition qui, dans sa pensée, devait obliger M. Hayes à compter avec lui.

C'est donc purement et simplement comme affaire de tactique que M. Blaine aujourd'hui, offre ses plus cordiales sympathies aux carpet-baggers Chamberlain et Packard, comme il les offrait naguère aux délégués du peuple de la Nouvelle-Orléans.

Mais pour quelques ambitieux désappointés comme Blaine, qui ont transféré leurs sympathies des honnêtes gens aux aventuriers, derniers représentants du régime de fraude et de corruption établi dans le Sud par l'intervention fédérale, il y a des millions de républicains qui ont cessé de prendre parti pour les chevaliers du carpet-bag et qui approuvent la politique de M. Hayes.

Nous en avons la preuve dans le changement de langage de journaux républicains qui, après avoir soutenu longtemps, les carpet-baggers comme des martyrs de la bonne foi politique, des patriotes sublimes, les traitent aujourd'hui de vandales et de vils lâches. Voici ce que dit le Philadelphie *Inquirer*, un des grands journaux républicains de l'Union :

Packard est le dernier des blancs vaincus et vandales qui se sont abattus sur le Sud après la guerre à qui il reste un vestige de pouvoir. Le peuple est décidé de secouer le joug de cupidité et de rapine d'une administration qu'il a supportée depuis douze ans. Il y a dans l'air une odeur de poudre à l'état latent et ni Packard ni personne ne peut empêcher cette explosion de souffrir plus longtemps cette affliction dont il a été puni.

Il n'est plus question, comme on voit, de traiter les loulsianais en rebelles et de soutenir Packard à tout risque. Il est dernier acte, en explosion au Nord. Écoutons maintenant, ce que dit des intransigeants et des carpet-baggers, le correspondant à Washington d'un autre grand organe républicain, le *Tribune*.

Les amis sérieux de l'administration à Washington sont surpris d'un républicains et ils ne sont plus très nombreux. Il se peut que la